



**Hory, Blaise. Prier et rimer. L'oeuvre singulière d'un pasteur-poète (1554–1595)**

François Paré

Volume 46, numéro 2, printemps 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1109466ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v46i2.42318>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paré, F. (2023). Compte rendu de [Hory, Blaise. Prier et rimer. L'oeuvre singulière d'un pasteur-poète (1554–1595)]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 46(2), 232–234. <https://doi.org/10.33137/rr.v46i2.42318>

© François Paré, 2024



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

**Hory, Blaise.**

*Prier et rimer. L'œuvre singulière d'un pasteur-poète (1554–1595). Sous la direction scientifique d'Olivier Pot. Texte établi par Ruth Stawarz-Luginbühl. Traduit et commenté par Lavinia Galli Milić, Rémy Scheurer, Ruth Stawarz-Luginbühl et René Wetzels. Introduction par Olivier Pot.*

Cahiers d'Humanisme et Renaissance 185. Genève : Droz, 2022. 544 p. ISBN 978-2-600-06305-0 (broché). 48 CHF.

L'œuvre du pasteur neuchâtelois Blaise Hory (1554–95), constituée pour l'essentiel de prières et de poèmes dédiés à son entourage, semble de prime abord assez conventionnelle. Très peu de travaux critiques lui ont d'ailleurs été consacrés depuis la parution d'une édition partielle par Frédéric de Rougemont en 1841. Cependant, le volume intégral qu'offre aujourd'hui l'équipe dirigée par Olivier Pot contribuera sans aucun doute à sortir de l'oubli une œuvre très diverse qui mobilise de façon fort intéressante les nouveaux enjeux esthétiques et éthiques soulevés par la Réforme.

En effet, les textes de Blaise Hory, rédigés surtout en français, mais également en latin et en allemand, traduisent l'émergence dans la Suisse du *xvi*<sup>e</sup> siècle d'une variété de genres poétiques multilingues où concourent, dans le sillage des idées réformées, la recherche de l'élégance rhétorique et l'affirmation d'une certaine liberté de pensée. Pasteur d'une communauté protestante aux environs du lac de Biemme, sur la frontière linguistique entre les cantons de Neuchâtel et de Berne, le poète de *Prier et Rimer* est sensible aux divers registres des langues parlées et écrites qui nourrissent sa vie de tous les jours et constituent le socle de son écriture. Pour la présente publication, Ruth Stawarz-Luginbühl s'est chargée de l'établissement du texte en français, tandis que René Wetzels et Lavinia Galli Milić ont assuré la traduction en face-à-face des poèmes en haut-alémanique et en néo-latin respectivement.

Le travail d'édition du manuscrit complet conservé à la bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel est exemplaire à tous les niveaux. L'œuvre du pasteur réformé est précédée d'une introduction substantielle de plus de 150 pages dans laquelle Olivier Pot cherche à saisir les particularités esthétiques et les visées religieuses de ces écrits avant tout motivés par le besoin de faire valoir la cause des communautés réformées helvétiques, en dénonçant la répression dont elles sont l'objet. Comme l'évoque le poète dans une prière de 1566 destinée à la congrégation des ministres de Genève, Dieu est prié de répondre

aux « nécessités de ses pouvres Eglises quil les establisse en bonne paix et vraye concorde, les maintenant contre la rage et cruelle furie des loups ravages » (197). Par ailleurs, le traitement accordé aux poèmes en latin, minoritaires par rapport à l'ensemble de la production d'Hory, révèle un travail différencié sur les langues d'écriture. « C'est en latin, bien sûr », souligne Olivier Pot, « que les excentricités et obscénités de la satire ont pleinement droit de cité audibles seulement des doctes lecteurs » (84). Par leur audace, ces textes forment le cœur des questionnements linguistiques et identitaires qui traversent une bonne part de la poésie d'Hory.

Le recueil se présente comme une suite d'éphémérides, marquant le passage des saisons, les événements liturgiques et les fêtes civiques. Les textes sont ainsi ancrés dans une vie communautaire marquée par les rituels, les commémorations et les rassemblements. Le mariage et son incarnation dans l'union consubstantielle du couple chrétien, « faisant deux cueurs en ung cueur » (258), constituent le fondement ultime de la communauté réformée, en ce qu'il met en place les conditions d'une vie épanouie et ordonnée pour l'ensemble de la société. Pot rappelle d'ailleurs l'importance de ces convictions chez Hory et ses coreligionnaires. En effet, en maintes occasions, le poète revient sur la centralité du couple. Apparaissant en début de recueil, la « Prière à Dieu, en mon vefvage » de 1595 est le modèle même de cette fidélité à soi et aux êtres aimés, comme l'est tout autant, mais sur le mode de la délégation, le chant funèbre en mémoire de Judith Hardy, belle-sœur de Blaise Hory, décédée en 1577. À ce titre, expression d'une forte subjectivité en proie à la douleur, la magnifique complainte, écrite à l'occasion du décès prématuré de Louise Grandjean, sa première épouse, constitue certainement l'un des hauts points du recueil du pasteur.

Inspiré par la lecture de Clément Marot, Hory « ne néglige pas les manipulations niles jeux sur le langage » (100). En réalité, par ses aspects ludiques, la poésie d'Hory est appelée à jouer, selon Pot, une fonction thérapeutique à l'image même de la prière et de la musique. Dans de nombreux poèmes, telle la complainte pour le pasteur réformé Grégoire Michaud (1592), un profond engagement envers ceux qui souffrent et ont « pitié au cueur empreinte » (299) force à repenser l'écriture sous l'angle de l'humilité et d'une subjectivité en proie à l'incertitude. L'attention portée par le pasteur aux contraintes de la vie civile et aux doléances des gens ordinaires n'a guère d'équivalent dans les œuvres contemporaines des poètes de la Pléiade, par exemple. Olivier Pot

insiste sur cet effet de correspondance : « le régime de l'“humilité” qui règle la vie “chrétienne” règle aussi le *stylus humilis* de l'*ethos* poétique » (87).

Il est clair que le protestantisme a ouvert la voie à une exploration critique des héritages littéraires issus de l'Antiquité, de même qu'à une transformation des institutions socio-politiques, moins faciles à définir, qui font obstacle à la circulation et à l'implantation des idées nouvelles. Malgré son caractère parfois assez prévisible, l'œuvre du « pasteur-poète » s'inscrit pleinement dans ce mouvement d'ouverture, étonnamment hétéroclite, qui, comme le montre bien cette nouvelle édition intégrale, permet de soulever des questions aussi cruciales et variées que la centralité du mariage chrétien, la montée de la violence sectaire, le renouvellement des institutions et des communautés humaines et surtout le sens à donner aux événements du présent.

FRANÇOIS PARÉ

University of Waterloo

<https://doi.org/10.33137/rr.v46i2.42318>